

Text written by Christian Roy for the monograph on 1987 winners of the Governor-General's award in visual and media arts.

R. Bruce Elder
par Christian Roy

“Elder's work is without equal in the history of cinema. At a time when nearly all cultural statements partake of the moral and cultural relativism of the post-modern experience, in his films as in his writings, Elder champions and recreates *with extreme courage* the profound questionings of the European philosophical tradition. In this way his work is intensely Canadian.”¹

L'oeuvre filmé et le travail théorique de R. Bruce Elder prolongent certaines intuitions-clés de deux grands penseurs canadiens qu'il a connu pendant ses études de philosophie: le critique littéraire Northrop Frye et surtout le philosophe George Grant. À la suite de ce dernier, le cinéaste Bruce Elder conçoit l'identité canadienne comme un lieu de résistance à l'homogénéisation technologique impulsée des États-Unis où débouche la modernité. Voyant dans le cinéma narratif dominant l'expression en images d'une telle rationalité instrumentale, c'est pour en briser le cadre qu'il s'est fait le champion d'un cinéma expérimental ouvrant à d'autres manières d'être au monde que le récit linéaire. Il osa même le présenter comme “le cinéma dont nous avons besoin”² dans un manifeste unique en son genre qui a fait date dans l'histoire du cinéma canadien, allant à contre-courant de sa justification habituelle par le besoin de “raconter nos propres histoires”. C'est en effet dans une poétique du film comme support d'une expérience non-discursive d'intégration de tous les sens, moins proche du récit que de la danse, qu'a abouti chez lui une méditation sur l'existence procédant de Heidegger, à partir de sa découverte du cinéma expérimental. Elder en enseigne la pratique, la théorie et l'histoire depuis 1972 à l'Université Ryerson, de même qu'à l'Université York depuis une vingtaine d'années, en plus de co-diriger le programme gradué conjoint de ces deux institutions torontoises en Communication et Culture. Il a souvent fait oeuvre de pionnier par son implication dans les programmes d'arts médiatiques des Conseils des Arts du Canada et de l'Ontario, en plus d'organiser de nombreuses rétrospectives de films de par le monde.

Comme enseignant et mentor, Bruce Elder a formé de nombreux artistes et critiques reconnus à travers l'Amérique du Nord aujourd'hui, certains ayant d'ailleurs été associés de près à ses propres travaux de création et de recherche. Ceux-ci étant chez lui d'ampleur comparable et virtuellement inséparables, Elder était donc tout à sa place parmi les premiers récipiendaires en 2004 des prestigieuses nouvelles subventions de recherche-crédation en arts et lettres du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. La sienne lui sert à développer de nouveaux outils et programmes destinés à faire interagir dans ses films les processus électroniques et chimiques d'une manière aléatoire, transposant aux arts visuels le recours au hasard dans certaines oeuvres de compositeurs contemporains comme John Cage ou son ami James Tenney.

Si Bruce Elder est passé maître dans les nouvelles technologies informatiques et vidéo, se trouvant toujours à la fine pointe de leur avant-garde, ce n'est que pour mieux détourner la logique dominante de leur usage courant vers moins de contrôle et plus de spontanéité, en

¹ Lettre de Peter Harcourt (professeur émérite d'études cinématographiques à l'Université Carleton et titulaire de l'Ordre du Canada) à Susan Cody (collègue de Bruce Elder à l'Université Ryerson), 1988.

² Bruce Elder, “The Cinema We Need”, *Canadian Forum* 64, no 746 (février 1985), pp. 32-35; réédité dans Douglas Fetherling, éd., *Documents in Canadian Film*. Peterborough: Broadview Press. 1988, pp. 260-271.

ramenant même l'image numérique au support physique de la pellicule, au point de refuser que ses films soient transposés sur support vidéo. Cette maîtrise des plus extrêmes possibilités techniques du médium du film, alliée à une compréhension inégalée de sa nature propre, ont tôt valu à Elder l'admiration de tous ses pairs en cinéma expérimental tant au Canada qu'à l'étranger, comme en témoignent plusieurs prix et maintes rétrospectives, et surtout les accolades de ses inspirateurs l'Américain Stan Brakhage et le Canadien Michael Snow, qui l'ont considéré à leur tour comme l'un des plus grands artistes du cinéma. Ses films joignent d'ailleurs la rigueur formelle des films de l'un au dynamisme viscéral de ceux de l'autre. Ils s'en distinguent toutefois par une ampleur de format et de vision qui ne sont qu'à lui, d'une si folle ambition qu'il fallut de nombreuses années à Elder avant d'oser avouer publiquement que ses premiers films, souvent très longs, n'étaient pourtant que des segments d'un vaste cycle conçu comme un monument de l'histoire de l'Occident du point de vue de sa fin. Il s'agissait d'un travail de deuil sur sa chute terrifiante dans la fragmentation dualiste moderne, jusqu'à sa guérison par la réintégration de l'esprit dans le corps. Le spectateur y est convié à s'abandonner comme en transe aux rythmes entrecroisés de leurs composantes visuelles (surtout issues de journaux de voyage filmés à la main), sonores (mêlant musique classique et populaire à une trame électronique) et textuelles (fragments littéraires et philosophiques d'auteurs divers ou d'Elder en voix-off et surtitres), qui frustrent toute imposition d'un sens rationnel, induisant plutôt une appréhension poétique du réel.

Dans *The Book of All the Dead*, regroupant tous ses films créés entre 1975 et 1994 en un ensemble d'une durée totale de 42 heures, Elder se réfère ainsi explicitement comme modèles à la *Divine Comédie* de Dante et aux *Cantos* d'Ezra Pound, et c'est bien à cette aune que demande à être mesurée une telle oeuvre cinématographique —de loin la plus longue et la plus complexe de toutes, à l'égal des grandes créations artistiques et littéraires de l'histoire. Bruce Elder aurait été en droit de se contenter d'avoir réussi une telle gageure, mais il ne tarda pourtant pas à entamer un nouveau cycle —aux proportions certes plus modestes, ne comportant qu'une poignée de films de deux heures chacun, mais où il semble réinventer le médium de l'un à l'autre, lui faisant subir des transformations toujours plus radicales, en vertu du modèle alchimique structurant l'ensemble en voie d'achèvement. Commencé en 1997, *The Book of Praise* doit pourtant son titre au livre de prières de l'Église presbytérienne du Canada dans laquelle Elder a été élevé —écho de la religiosité simple et profonde (on songe à Bach qui inspire tout son oeuvre au même titre que Wagner) sous-tendant sa démarche jusque dans ses expressions théoriques les plus sophistiquées, et surtout dans la célébration "nuptiale" du corps et de la sexualité à laquelle ramènent ses films.

La notion d'incarnation en fournit en effet la clé, en tant qu'engagement amoureux de la conscience dans le monde —aux antipodes de sa domination technologique, ce qui fait pour Bruce Elder tout l'intérêt de l'image en mouvement —surtout celle du corps— dans le cinéma, ainsi que du rythme dans une poétique qui s'applique tout aussi bien à la musique et au cinéma; en témoignent deux de ses ouvrages: *A Body of Vision: Representations of the Body in Recent Film and Poetry* (1997) et la première monographie sur l'oeuvre d'un de ses maîtres: *The Films of Stan Brakhage in the American Tradition of Ezra Pound, Gertrude Stein and Charles Olson* (1998). Le lien de l'image photographique avec un monde extérieur à nous qu'elle révèle par une trace fugitive renoue pour Elder avec la conception chrétienne pré-moderne de l'image comme moyen d'accès à la réalité à la fois insaisissable et participable qu'elle donne à voir. Une telle tension perdure selon lui dans la tradition artistique et intellectuelle du Canada —aux prises avec l'irréductible altérité de la Nature et des cultures, d'où la place caractéristique qu'y prennent le réalisme documentaire et la réflexion sur les médias, se rejoignant dans le cinéma expérimental. C'est ce qu'Elder expliquait dans son premier livre *Image and Identity: Reflections on Canadian Film and Culture* (1988), qui s'est vite imposé comme un classique des études

canadiennes. On peut s'attendre à ce que ses deux volumineuses études à paraître sur la place du cinéma dans les différentes traditions du modernisme artistique du début du siècle dernier fassent de même autorité à l'échelle mondiale dans ces domaines où son érudition prodigieuse est informée par la pratique la plus avancée de ce qu'il discute, comme ses oeuvres de création le sont par sa réflexion philosophique et sa spiritualité engagée. Alliant les références pré-modernes aux questionnements post-modernes dans la maîtrise consommée des langages et méthodes de la modernité, aussi à l'aise dans la tradition américaine qu'il problématise que dans la tradition européenne qu'il prolonge, Bruce Elder incarne dans son art comme dans sa pensée ce que peut être la contribution singulière du Canada aux grands enjeux de la conscience universelle, ayant su de ces deux façons montrer en quoi et comment ils sont inhérents aux arts visuels et médiatiques.

Christian Roy est historien de la culture et traducteur, chercheur aux facultés de théologie et de philosophie de l'Université de Sherbrooke et de l'Université Laval. Il est l'auteur de plusieurs textes sur le cinéma et la pensée de Bruce Elder.

Légendes des illustrations proposées:

(GG1-Consolations)

Bruce Elder dans le rôle du poète américain Ezra Pound pour son film *Consolations (Love Is an Art of Time)* en trois parties d'environ 4 h chacune (I: *The Fugitive Gods*, II: *The Lighted Clearing*, III: *The Body and the World*), section centrale du cycle *The Book of All the Dead* (1975-1994), 1988.

(GG2-eresurrectusest)

Et Resurrectus Est (135 min.), conclusion du cycle *The Book of All the Dead*, 1994.

(GG3-surprisedbyjoy4_2)

A Man Whose Life Was Full of Woe Has Been Surprised by Joy (2 h), premier film du cycle *The Book of Praise*, 1997.

(GG4-CrackBrutalGrief6)

Crack, Brutal, Grief (2 h), second film du cycle *The Book of Praise*, 2001.

(GG5-Eros01)

Eros and Wonder (106 min.), troisième film du cycle *The Book of Praise*, 2003.

(GG6- S_ErosAndWonder1, GG7-S_ErosAndWonder5, GG8-S_ErosAndWonder6)

Eros and Wonder (106 min.), troisième film du cycle *The Book of Praise*, 2003.